

**La fortune belge de l'œuvre de Dostoïevski:  
*Les Confessions d'un assassin* d'Eugène Hins\***

**Svetlana Čečović**

Université nationale de recherche  
École supérieure d'économie,  
Moscou, Russie

**The Belgian Fate of Dostoevsky's Works:  
*Les Confessions d'un assassin* by Eugène Hins**

**Svetlana Čečović**

HSE University,  
Moscow, Russia

The role of Belgium in the reception of Fyodor Dostoevsky's works in the West is far less known than that of France. Eugène Hins (1839–1923), a philologist, freethinker, freemason, secretary of the Belgian section of the First International, and anarchist close to Mikhail Bakunin, was a major literary translator from Russian into French in Belgium in the second half of the nineteenth century. Hins, whose ideas of Russia and its culture were close to those of the French Catholic viscount Eugène-Melchior de Vogüé (1848–1910), wrote a novel entitled *Les Confessions d'un assassin* (*Confessions of a Murderer*) (1884–1885). After the Literary Awards Committee in Brussels suspected him of having plagiarised Dostoevsky's *Crime and Punishment*, the reasons which led Hins to “adapt” Dostoevsky's novel for the Belgian cultural milieu suddenly emerged. This article focuses on *Les Confessions d'un assassin* in light of an unpublished document – a preface that Hins wrote in order to justify his enterprise. Just like his Parisian counterpart É. Halpérine-Kaminsky (1858–1936), translator of *The Brothers Karamazov* and admirer of E.-M. De Vogüé, Hins was convinced that Belgian readers were not able to understand Dostoevsky's work. For that reason, it was necessary, according to Hins, to “recreate” Dostoevsky's novels in a Belgian (Western European)

---

\* Citation: Čečović, S. (2021). La fortune belge de l'œuvre de Dostoïevski : *Les Confessions d'un assassin* d'Eugène Hins. In *Quaestio Rossica*. Vol. 9, № 4. P. 1473–1489. DOI 10.15826/qr.2021.4.650.

Цитирование: Čečović S. La fortune belge de l'œuvre de Dostoïevski : *Les Confessions d'un assassin* d'Eugène Hins // *Quaestio Rossica*. Vol. 9. 2021. № 4. P. 1473–1489. DOI 10.15826/qr.2021.4.650.

context. However, Hins was not only the author of a “bourgeois” version of *Crime and Punishment*, but also one of the significant promoters of anarchism in Western Europe in the late nineteenth century. His anarchist views greatly influenced his “transfer” of Dostoevsky’s ideas to the West. In addition, this article highlights different forms of the reception and transformation of Dostoevsky’s works in France and Belgium.

*Keywords:* Fyodor Dostoevsky, E. Hins, E.-M. de Vogüé, E. Halpérine-Kaminsky, intercultural mediation, plagiarism, translation, adaptation, Russian soul, anarchism, France, Belgium

Роль Бельгии в процессе восприятия творчества Ф. Достоевского на Западе менее известна, чем роль Франции. Эжен Энс (1839–1923), бельгийский филолог, вольнодумец, масон, глава бельгийской секции Первого интернационала, близкий М. Бакунину анархист, был самым крупным литературным переводчиком с русского языка на французский в Бельгии во второй половине XIX в. Энс, чьи представления о России были довольно близки идеям французского католического виконта Эжена-Мельхиора де Вогюэ (1848–1910), написал роман под названием «Исповедь убийцы» (1884–1885). После того как жюри литературной премии в Брюсселе стало подозревать его в плагиате в отношении «Преступления и наказания» Достоевского, раскрылись конкретные причины, по которым Энс решил «адаптировать» роман русского писателя к бельгийской культурной среде. В статье роман «Исповедь убийцы» анализируется в свете неопубликованного документа – предисловия, которое Энс написал в целях оправдания своего поступка. Следуя вдохновленному идеями Э.-М. де Вогюэ парижскому переводчику «Братьев Карамазовых» И. Д. Гальперину-Каминскому (1858–1936), Энс был убежден в том, что роман Достоевского необходимо «пересоздать», чтобы он был более понятен бельгийским (западноевропейским) читателям. Однако Энс был не только автором «буржуазной» версии «Преступления и наказания», но и одним из важнейших поборников анархизма в Западной Европе конца XIX в. Анархистские взгляды Энса повлияли на его адаптацию идей Достоевского к западному контексту. В статье также рассматриваются формы рецепции и трансформации произведений Достоевского в Франции и Бельгии.

*Ключевые слова:* Ф. М. Достоевский, Э. Энс, Э.-М. де Вогюэ, И. Гальперин-Каминский, культурное посредничество, плагиат, перевод, адаптация, русская душа, анархизм, Франция, Бельгия

... Pour faire deviner l'inconnu,  
il n'y a encore qu'un procédé rapide et sûr,  
la comparaison avec le connu.

*De Vogüé*, p. X

La pénétration progressive des grands classiques russes en France remonte à la parution du *Roman russe* (1886), un recueil de plusieurs articles systématiquement publiés dans la *Revue des Deux Mondes* par le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé (1848–1910), diplomate à Saint-Pétersbourg dans les années 1870. Son ouvrage, suscitant un intérêt profond du monde intellectuel français largement influencé par l'esprit positiviste, a eu un fort impact sur les traducteurs potentiels des ouvrages russes en français et en d'autres langues européennes<sup>1</sup>.

Contrairement à la France, la Belgique n'a pas forcément eu besoin d'un De Vogüé pour commencer à s'intéresser aux romanciers russes, comme en témoigne le cas d'Eugène Hins (1839–1923), militant socialiste, docteur en philologie, traducteur et publiciste de la fin de siècle, qui prouve qu'une certaine réflexion sur Dostoïevski existait en Belgique en même temps voire même avant qu'elle n'ait lieu en France<sup>2</sup>. L'objet de l'analyse de cet article sera un ouvrage de Hins intitulé *Les Confessions d'un assassin* (1885) que son auteur définit comme l'œuvre de fiction inspirée par le fameux roman de Dostoïevski *Crime et Châtiment*. Le « roman » de Hins sera étudié à la lumière d'une préface inédite que celui-ci a rédigée après avoir achevé son manuscrit dans le but de justifier son geste de transmission des idées de Dostoïevski au milieu belge. Laissées de côté par les études existantes sur Hins, *Les Confessions d'un assassin* constituent pourtant un maillon important dans la perception de la Russie en Occident.

### Eugène Hins: l'A. I. T. et le départ en Russie

Issu d'une famille catholique, fils d'un enseignant et d'une mère avec le goût de lettres, Eugène Hins est né à Molenbeek Saint-Jean le 5 novembre 1839. Après avoir reçu une éducation « stricte et profondément religieuse » [Mayné, 1989, p. 43], il s'oriente progressivement vers l'Université libre de Bruxelles où il noue des contacts avec des intellectuels de gauche qui l'initient aux idées socialistes et proudhoniennes<sup>3</sup>. En 1867, il adhère à

<sup>1</sup> Il s'agit surtout de Halpérine-Kaminsky et Charles Morice. Incomplètes, voire tronquées, les traductions de *L'Esprit souterrain* (1886) et des *Frères Karamazov* (1888) réalisées par ces deux traducteurs, servirent du modèle pour les traductions des mêmes ouvrages vers d'autres langues européennes, notamment le néerlandais, l'italien, l'espagnol et le portugais [Boulogne ; Gide, p. 5–6 ; Boutchik].

<sup>2</sup> Même si nous supposons que Hins connaissait les travaux de Vogüé, nous n'en trouvons aucune mention dans les écrits de Hins. Néanmoins, De Vogüé et Hins ont fait leurs premières incursions dans les lettres russes en même temps [Čečović, Béghin, p. 877].

<sup>3</sup> Il s'agit de Guillaume De Greef, Émile Féron et Hector Denis. Celui dernier initie Hins aux cercles de la démocratie militante autour de la société « Le Peuple » et le présente probablement à César De Paepe [Mayné, 1994, p. 26].

l'Association Internationale des travailleurs (A. I. T.) et devient son secrétaire pour la section belge. Sa culture et la connaissance de différentes langues lui permettent de communiquer aisément avec les militants socialistes et anarchistes d'autres pays. Parmi ceux-ci figuraient Pierre Lavrov, Mikhaïl Bakounine et Pierre Kropotkine [Mayné, 1994, p. 176]. Toutes ces activités lui valent d'ailleurs quelques semaines de prison.

L'intérêt de Hins pour la question socialiste le mène ainsi vers la Russie.

Après avoir épousé une Russe, Marie Iatskévitich, trésorière de l'Internationale parisienne, il se met à l'apprentissage intensif du russe. Comme sa réputation de militant socialiste le poursuivait en Belgique, le couple décide de tenter sa chance en Russie. Le départ des Hins en Russie en septembre 1872 coïncide avec le Congrès de la Haye et l'exclusion de Bakounine de l'A. I. T. Il est difficile de dire si cet événement a influencé la décision de Hins, partisan de Bakounine, de quitter l'Occident. De toute façon, Hins et son épouse étaient suspectés par Marx d'être Bakouninistes fervents et d'avoir ainsi contribué à l'éclatement de l'A. I. T.<sup>4</sup>

D'abord professeur dans un pensionnat à St Pétersbourg, ensuite élève de l'École Normale des Établissements militaires d'Instruction de Saint-Pétersbourg et finalement professeur de français dans un gymnase militaire à Nijni Novgorod, Hins reste en Russie pratiquement huit ans [Maynée, 1994, p. 175–181]<sup>5</sup>. Entre-temps, la scène politique européenne connaît des changements importants. Suite à la guerre franco-prussienne (1870–1871), la Russie jouit tout à coup d'une réputation positive en tant qu'alliée possible de la France. La structure gouvernementale en Belgique change avec l'arrivée au pouvoir des libéraux (1878), ce qui constitue une chance pour Hins de retrouver enfin un poste en Belgique [Delizée, Gortchanina, p. 154].

De retour en Belgique Hins devient professeur de langues anciennes, mais n'abandonne pas pour autant les questions en lien avec le socialisme qui se dégagent spontanément de ses fraîches impressions de Russie. Il devient l'un des premiers médiateurs culturels de son époque à s'intéresser davantage à la Russie et sa politique extérieure<sup>6</sup>, relativement indépendamment des intérêts politiques des gouvernements occidentaux. Et ceci contrairement à la médiation de De Vogüé qui cache une intention politique précise, c'est-à-dire le soutien d'une alliance franco-russe contre la Prusse. Les convictions idéologiques de Hins le distinguent de ses homologues français

<sup>4</sup> Hins protesta contre l'exclusion de Bakounine de l'A. I. T. en suscitant ainsi le mécontentement de Marx et Engels. Ceux-ci étaient convaincus, par ailleurs, que Hins recevait d'ordres de la part de Bakounine par le biais de Marie Iatskévitich alors que Bakounine ne connaissait même pas Mme Hins [Eckhardt, p. 37, 199].

<sup>5</sup> Hins note qu'il bénéficiait d'une politique libérale du ministre de la guerre Milioutine [Hins, 1881, p. 33].

<sup>6</sup> E. Hins, « Emancipation des serfs » (*La Liberté*, № 8, 1873) ; « Alexandre II et le nihilisme » (*Revue de Belgique*, 15 mai 1881) ; « L'Évolution de la propriété terrienne en Russie », « Le Conflit anglo-russe et le nouvel équilibre européen » (*La Société Nouvelle*, 20 mars et 25 mai 1885) ; « Veut-on faire des nihilistes » (*La Réforme*, 18 décembre 1888) ; « La Politique de la Russie. I. La question de l'Orient », « II. En Asie » (*Revue de Belgique*, 15 juin et 15 juillet, 1889) ; « La Situation en Russie (*Journal de Charleroi*, 11 juin 1905) ; « Notes sur la Russie », document inédit ([KBR, 1885]) [Delizée, Gortchanina, p. 181–182].

comme De Vogué et Paul Bourget. Tandis que ceux-ci sont des catholiques engagés, Hins est membre de la loge maçonnique *La Charité* à Charleroi et « patriarche de la libre pensée » qui jouit d'une réputation internationale [Tyssens, Mirala, p. 1355]. Il se positionne davantage comme un socialiste d'orientation anarchiste et anticléricale<sup>7</sup>.

### Eugène Hins – médiateur de la littérature russe en Belgique

Dans son désir de faire connaître le monde russe en Belgique, Hins commence à traduire des passages de grands classiques russes<sup>8</sup>. Il s'intéresse également à la vie pittoresque du peuple dans la province russe, ce qui explique probablement le choix de Pavel Mel'nikov-Pecherskii mais aussi des contes ukrainiens [Hins, 1883 ; Hins, 1885c]. En outre, Hins est le seul à traduire de l'ukrainien à l'époque [Delizée, Gortchanina, p. 163]. Si ses mérites dans le domaine de la médiation de la culture russe ne furent pas suffisamment reconnus à l'époque, c'est probablement parce que ses activités socialistes et la participation au mouvement anarchiste le rendirent indésirable. Néanmoins, ses traductions du russe et ses travaux relatifs à la Russie nous conduisent à restituer le nom Hins parmi les médiateurs principaux de la Russie en France au XIX<sup>e</sup> siècle comme Anatole Leroy-Beaulieu, Céleste Courrière, Alfred Rambaud, Louis Léger et De Vogué. La tentative de transmission de Dostoïevski d'une façon assez originale – sous la forme d'une œuvre de fiction intitulée *Les Confessions d'un assassin*, souligne encore davantage le fait que la médiation culturelle de Hins sort du contexte belge et s'insère dans un modèle plus global de la perception occidentale de la Russie.

#### « Les Confessions d'un assassin »

En 1884, l'Union littéraire belge organise un concours pour élire deux œuvres de fiction – une poétique et une en prose. Tandis que le prix pour la poésie est attribué au fameux Georges Rodenbach, celui pour la prose couronne le manuscrit d'Eugène Hins *Les Confessions d'un assassin*. Le couronnement de ce deuxième ouvrage a cependant suscité à la dernière minute une hésitation du jury, qui venait d'être informé de la parution du *Crime et châtiment* de Dostoïevski dans la version française de Victor Derély (1884) à Paris chez Plon [op. cit.: Concours de prose, p. 141–142; Boutchik]. Après la lecture demandée de *Crime et Châtiment*, Mlle Van de Wielle, membre du jury constate que l'œuvre couronnée « n'est pas, à proprement parler, une œuvre d'imagination,

<sup>7</sup> En 1905, Hins fonde la revue *La Pensée* qu'il animera pratiquement jusqu'à la fin de ses jours. Il s'agit d'une revue de l'orientation rationaliste et anticléricale.

<sup>8</sup> A. Pouchkine, « Eugène Onéguine, premier livre » [KBR, 1881] ; A. Tchekof, « À qui la faute ? » et « Un roman dans une contrebasse » [KBR, sans date] ; « I. A. Gontcharof. Oblomof » (*La Société nouvelle*, mai 1886) ; « N. V. Gogol. La Foire de Sorotchinetz » (*La Société nouvelle*, octobre, novembre, décembre 1887) ; « Un poète oukrainien. T. G. Chevtchenko » (*La Société nouvelle*, mai 1887) ; « L. Andréief. Le Repos » (*La Pensée*, № 27, 1919) [Достоевский, т. 6, прим. 10; Delizée, Gortchanina, p. 180–181].

mais bien plutôt l'adaptation à nos mœurs de la donnée de l'auteur russe » [op. cit: Concours de prose, p. 143].

*Les Confessions d'un assassin* ne comportent que 148 pages. Hins reprend quelques éléments du schéma narratif du roman de Dostoïevski en les transposant dans un décor belge, voire occidental. Le narrateur et le personnage principal, Charles Hardouin, a grandi avec son père, sa mère étant décédée au moment de l'accouchement. Il admire son père qui ne lui a cependant pas donné beaucoup d'amour. Malgré une jeunesse pas vraiment heureuse, Hardouin termine ses études et devient avocat. Intelligent et ambitieux, le jeune homme est tourmenté par la pauvreté car ses premiers honoraires d'avocat sont très maigres. Après de nombreuses tentatives de vaincre la pauvreté en cherchant un autre emploi, il sombre progressivement dans un état de dépression. Cet homologue belge de Raskolnikov, errant dans les rues bruxelloises, empêche la tentative de suicide d'une jeune femme, Louise, dont il tombe amoureux par la suite. Il gagne de temps en temps une petite somme d'argent en apportant à Abraham Itziger, un homme âgé, la correspondance étrangère destinée à celui-ci. Au bout du désespoir, Hardouin commence à songer à des moyens qui lui permettraient de devenir riche et décide de tuer Itziger. Contrairement à Aliona Ivanovna chez Dostoïevski, Itziger, ne semble pas « malin » de prime abord. Il est juste indirectement, avant même d'être introduit sur la scène, caractérisé comme un Rothschild potentiel [Hins, 1885a, p. 199]. Davantage que Rodion Raskolnikov dont l'obsession du crime se manifeste comme un état de maladie, Hardouin montre une détermination: « une fois lancé dans cette voie, je ne voulais plus reculer... » [Ibid., p. 204]. Il commet le crime à l'aide d'un pilon volé sans provoquer d'écoulement de sang, contrairement à Raskolnikov. Hardouin tue Itziger « impassiblement », comme s'il s'agissait d'un poulet [Ibid., p. 128]. Désespéré et perdu, il passe la nuit dans un bordel bruxellois. Sans voir l'avenir devant lui, Hardouin est arrêté au moment où il tente de reprendre l'argent qu'il a caché au Bois de la Cambre. Encouragé par le pardon de Louise, il prononce devant le tribunal un discours qui touche profondément l'auditoire jusqu'au point de susciter les larmes dans les yeux du public et des juges<sup>9</sup>. Le lecteur a l'impression que le coupable sera désormais libéré [Ibid., p. 289–295], mais il écope officiellement de quinze ans de prison. Son avocat lui explique qu'il aura des chances d'être libéré avant la fin de sa peine s'il continue à bien se comporter. Déjà optimiste, Hardouin devient résolument décidé à se battre contre tout désespoir. Louise, qui est devenue officiellement sa femme, lui annonce qu'elle est enceinte. Son ami « raisonnable » Vargas, une variante de Razumikhin, lui annonce un travail de traduction qu'il peut

<sup>9</sup> Les larmes aux yeux des juges ainsi qu'une « fin heureuse » sont également présentes dans la version des *Frères Karamazov* de Halpérine-Kaminsky et Morice. Aliocha et Gruchénka réussissent de libérer Dimitri en corrompant les gardiens après quoi Aliocha prend la place de Dimitri en prison. Lorsque l'affaire est dévoilée, Aliocha se retrouve devant le tribunal. Ces réponses éloquentes amènent les juges au bord des larmes. À ce moment, Lisa, la fille paralysée se met à marcher dans la salle du tribunal en montrant du doigt Aliocha et en criant : « Il m'a sauvé ! » [voir : Boulogne].

effectuer en restant en prison et aider ainsi sa famille avec l'enfant qui est à naître. Encouragé, Hardouin reçoit finalement un éditeur qui lui propose d'écrire un livre sur sa vie, en ce compris son crime. L'éditeur lui annonce l'utilité sociale d'un tel ouvrage et la popularité dont il pourrait sûrement profiter parmi les jeunes éduqués et déchirés par la misère matérielle. Quoiqu'avec hésitation, Hardouin accepte l'offre de gagner une somme de trois milles francs et l'idée de devenir « une célébrité » [Ibid., p. 307].

### **La préface inédite: une insaisissable mentalité russe**

Suite aux débats au sein des membres du jury de l'Union littéraire belge, le comité s'adressa à Lucien Solvay (1851–1950), l'homme de lettres belge et le rédacteur en chef du journal éminent belge *Le Soir*. Selon lui, Hins mérite d'être considéré comme un auteur talentueux nonobstant son geste que Solvay décrit comme « un acte de prudence » (Solvay [op. cit.: Concours de prose, p. 157]):

M. Hins avait écrit une préface à son roman, dans laquelle était prononcé le nom de Dostoïevski; il ne l'a pas envoyé au concours, craignant, a-t-il dit, qu'elle ne le fit reconnaître, à cause d'une étude sur Dostoïevski, signée de lui<sup>10</sup>, qui devait paraître à la même époque dans la *Revue de Belgique*. Mais l'étude n'a point paru... [Ibid., p. 155, 156].

À en croire la date qui figure dans la préface, à savoir l'octobre 1884, Hins a effectivement rédigé un texte intitulé « Préface » juste avant d'avoir envoyé *Les Confessions* au concours de l'Union littéraire belge. D'après Solvay, qui parle au nom de Hins, celui-ci avoue qu'au moment où il a envoyé son ouvrage au concours, il n'avait pas été au courant de la traduction de Victor Derély: « J'ignorais qu'il existât une traduction française de *Crime et Châtiment*; je ne pouvais raisonnablement renvoyer le jury à un ouvrage écrit en russe » (Hins d'après Solvay [Concours de prose, p. 156]). Cependant, en bas de la première page de la « Préface », nous trouvons une note de Hins qui contredit le rapport de Solvay: « Depuis que ces lignes ont été écrites, une traduction française de ce livre [*Crime et châtimement*] a paru chez Plon, à Paris » [Hins, 1884, p. 1]. Quoi qu'il en soit, dans cette préface inédite, Hins avoue qu'il s'est largement inspiré par Dostoïevski: « La donnée de cet ouvrage est empruntée au roman de Dostoïevski intitulé *Crime et châtimement* » [Ibid.].

Dans ce document qui représente visiblement une tentative de justification de son entreprise, Hins présuppose qu'un certain milieu russe pourrait constituer une barrière pour le récepteur belge, voire occidental de Dostoïevski:

<sup>10</sup> Solvay fait allusion à l'article « Un romancier-psychologue russe. Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevsky », publié dans la *Revue de Belgique* en 1885 (t. 49). L'article est suivi de la traduction des trois chapitres du roman *Les frères Karamazov*: « Les frères font connaissance » (15 février), « La révolte » (15 mars) et « Le Grand Inquisiteur » (15 mai).

Il pourra paraître téméraire de s'attaquer à un sujet déjà traité par l'éminent romancier russe ; mais le milieu où agit son personnage est tellement différent du nôtre qu'il y a un moyen de reprendre son thème sans avoir trop à craindre une comparaison. <...> Chez nous, présentée de cette manière, la donnée serait inadmissible [Ibid., p. 1, 2].

En anticipant les réflexions du vicomte de Vogüé, Hins craignait d'une certaine âme russe qui échappe « à notre mesure »<sup>11</sup>, voire des tendances en quelque sorte extrémistes du milieu russe:

Nulle part les idées les plus libérales et les plus neuves ne trouvent un meilleur accueil ; nulle part on ne rencontre autant d'élans généreux, de dévouements aux grandes idées, aux saintes causes. Mais aussi, nulle part on ne voit autant d'aberrations, de forces perdues inutilement à vouloir réaliser l'irréalisable ; d'intelligences dévoyées à la poursuite de chimères, d'absence complète de sens pratique; nulle part les conquêtes durables de la raison ne sont aussi rares [Hins, 1884, p. 1].

Ces lignes représentent l'écho des réflexions semblables que Hins a proposées dans son article intitulé « Alexandre II et le nihilisme », publié juste après son retour définitif de la Russie. Dans une tentative d'expliquer les racines du nihilisme russe, Hins constate que « les Russes ne sont que trop portés par l'idéalisme. <...> Nul plus qu'eux n'est prêt à accepter une théorie nouvelle... » [Hins, 1881, p. 35].

Hins estime que Dostoïevski porte une part de responsabilité pour l'incompréhensibilité de son œuvre car il est le représentant d'une certaine nature russe, à la fois une qualité et un défaut, à « analyser trop » [Hins, 1884, p. 6]. Aux yeux de Hins, cette tendance est une faiblesse car elle amène l'homme russe à réfléchir et se critiquer d'une manière excessive, ce qui le rend « paralysé » au niveau de l'action:

Jamais on n'a fouillé aussi profondément l'âme humaine jusque dans ses derniers replis... Le Russe analyse trop, doute trop de lui-même, est trop porté à se critiquer, et cette tendance, louable au fond, paralyse en partie son énergie [Ibid., p. 6].

Un des moments certainement le plus énigmatique pour Hins est le processus de « l'expiation » de Raskolnikov. Contrairement à Hardouin qui rêve de la liberté qui lui permettrait de partager son temps avec sa femme et son enfant, Raskolnikov envisage également un avenir dans la liberté mais sans pensée précise. Regardant l'horizon rempli du paysage sibérien, son état d'esprit est composé d'une série de fortes sensations<sup>12</sup>. Il semble que

<sup>11</sup> « Alors je compris que cette âme persécutée échappait à notre mesure ... » [De Vogüé, p. 277].

<sup>12</sup> «Раскольников сидел, смотрел неподвижно, не отрываясь; мысль его переходила в грезы, в созерцание, он ни о чем не думал, но какая-то тоска волновала его и мучила» [Достоевский, т. 6, с. 421].



Hins se sent légèrement perplexe face à l'idée d'un criminel « n'ayant point une nature perverse » [Hins, 1884, p. 2]<sup>13</sup>. En outre, la vie psychologique et le destin de forçats sibériens n'attirent visiblement pas Hins. Il estime que le rapport de la société russe vis-à-vis des forçats et une certaine compassion de Dostoïevski envers eux sont encore des éléments qui ne seraient pas forcément compréhensibles dans le milieu belge:

Dans la société russe, la condamnation n'implique pas la notation d'infamie: le paysan russe appelle les forçats des malheureux et leur vient en aide absolument comme s'il s'agissait de misères imméritées. L'homme condamné à la déportation pour malversations, abus de confiance, banqueroute, frauduleuse, trouve dans la société sibérienne le même accueil que l'on ferait chez nous à un condamné politique [Ibid., p. 3].

Hins estime qu'il serait indispensable de modifier le texte original de Dostoïevski autant que possible dans le but de l'approcher du lecteur belge: « Au défaut du vrai, nous espérons être arrivés au vraisemblable » [Ibid., p. 5]. En affirmant la nécessité de l'adaptation de l'œuvre de Dostoïevski au milieu occidental, Hins rejoint De Vogüé mais aussi d'autres intellectuels français de l'époque comme Jean Fleury, un des premiers critiques parisiens qui écrivaient sur Dostoïevski: « Pour être goûtés du public français, les romans de Dostoïevski auraient besoin d'être refondus et mis au point comme certaines œuvres de l'érudition allemande » [Fleury, p. 280].

### L'intraduisibilité de l'âme russe

Suivant le credo des Romantiques, Eugène Melchior de Vogüé était d'avis que la littérature est une « confession des sociétés » [De Vogüé, p. XVIII]. Dans l'introduction de son *Roman russe*, il expose, pour décrire les Russes, une « géographie philosophique » [Гальцова, с. 116; Мильчина]. Le problème principal des peuples du Nord, parmi lesquels il classe les Russes, s'avère « le sentiment d'illimité du monde » et « une âme flottante » [De Vogüé, p. XLVI] perçus comme incompatibles avec l'idée de clarté et de précision<sup>14</sup>. L'âme russe désordonnée se reflète, selon De Vogüé à la structure des romans de Dostoïevski. Ainsi, *Crime et châtiment* est une œuvre susceptible d'effrayer le lecteur et que beaucoup ne seraient pas capable d'achever: « En général, nous prenons un roman pour y chercher du plaisir et non une maladie ; or, la lecture de *Crime et châtiment*, c'est une maladie qu'on se donne bénévolement » [Ibid., p. 246].

<sup>13</sup> Malgré son acte abominable, Raskolnikov apparaît comme un personnage bien plus complexe et positif que son homologue belge. Ainsi se montre-t-il prêt au sacrifice pour l'autre, comme le prouve en particulier l'aide à la famille de Marmeladov. Il sauve également deux enfants de la noyade. Notons que ces détails sont absents de la version de Hins.

<sup>14</sup> « Contrairement à notre esprit, net et clair, toujours porté à restreindre son champ d'études, l'esprit de ces peuples est large et trouble, parce qu'il voit beaucoup de choses en même temps. Il ne possède pas notre éducation classique, qui nous permet d'isoler un fait, un caractère... » [De Vogüé, p. XXXVIII].

De son côté, Hins cherchait une âme « foncièrement russe » parmi les paysans russes du bassin de la Volga comme en témoigne son article sur Melnikov-Pétcherski, un écrivain russe relativement inconnu qui écrivait sur des Vieux Croyants des rives de la Volga:

Les mœurs, les usages, les manières de voir sont tellement différentes des nôtres que la compréhension de ces œuvres demande une étude préliminaire de la nation russe, ou du moins faudra-t-il des notes nombreuses pour rendre le texte compréhensible, ce qui rendra la lecture difficile [Hins, 1885c, p. 283].

La préface inédite que Hins a rédigée pour *Les Confessions* marque une ressemblance flagrante au niveau de l'argument avec l'attitude du traducteur Halpérine Kaminsky que celui-ci n'expliqua qu'en 1929, dans sa préface à la réédition de *L'Esprit souterrain*. Pour justifier ses changements apportés au texte original de Dostoïevski, Halpérine-Kaminsky évoque explicitement « son maître », Eugène Melchior de Vogüé, car c'est celui-ci qui « possédait certes ce don rare de scruter l'âme étrangère, surtout l'âme slave, si complexe » [Halpérine-Kaminsky, p. II]. Désignant son entreprise tantôt comme une adaptation, tantôt comme une traduction, Halpérine-Kaminsky estime que les lecteurs français ne sont pas encore mûrs « pour supporter une traduction intégrale d'un chef d'œuvre aussi foisonnant » [Ibid., p. XI, XII] et que, par conséquent il ne serait pas possible de mettre entièrement en langue française l'œuvre « débordante » de Dostoïevski, « le plus névrosé » parmi les auteurs russes [Ibid., p. XIII].

S'inspirant lui-même de la littérature française, Dostoïevski était, semble-t-il pessimiste à propos de la traduisibilité de la littérature russe en langues européennes, en particulier en français. Dans son *Journal d'un écrivain*, il prévoyait d'une certaine manière la future incompréhension et transformation de ses œuvres:

...На европейские языки, преимущественно на французский, чрезвычайно много из русского народного языка и из художественных литературных наших произведений до сих пор совершенно непереводимо и непереедаемо [Достоевский, т. 23, с. 81].

### **Inégalité culturelle et rapport de forces**

S'étant montré scrupuleux dans sa traduction de la littérature russe, Hins s'approche par *Les Confessions* de la pratique de ses collègues français posant le constat d'une « inégalité culturelle » [Corbet, p. 9] entre la Russie et la France / Belgique.

Tout contact culturel est en quelque sorte dépendant d'un rapport de force. Avant de devenir diplomate, puis médiateur de la littérature russe, De Vogüé était soldat pendant la guerre franco-prussienne<sup>15</sup>.

<sup>15</sup> Après avoir été blessé dans la bataille de Sedan (1870), De Vogüé poursuivait une carrière de diplomate qui le mène d'abord à Constantinople (1873), puis au Caire (1875) et à la fin des années 1870 à St Pétersbourg où il fut secrétaire de l'ambassadeur français.

Le sémiologue Yurii Lotman suggère une certaine proximité entre la médiation culturelle et la stratégie militaire. En ce sens, la réduction de « l'âme russe » aux catégories de la perception occidentale pourrait être qualifiée d'une « annexion culturelle » qui s'accomplit par le biais du « désarmement sémantique » de l'Autre [Лотман, с. 118]. Diplomate plus que médiateur culturel, De Vogüé croit que les Russes sont non seulement « utiles » comme les alliés éventuels de la France contre la Prusse, mais aussi ils sont destinés à sauver le vieux continent européen en agonie, ce qui teinte les réflexions du vicomte d'une note quasiment spenglerienne: « [L]es Russes arrivent à point; si nous sommes encore capables de digérer, nous referons notre sang à leurs dépens » [De Vogüé, p. LIV].

### **Paul Bourget: la restitution de « l'âme française » par le biais du roman de Dostoïevski**

F. W. J. Hemmings, dans son étude *The Russian Novel in France* (1950) analyse l'accueil de la littérature russe en France et la situe en rapport avec « la désintégration du naturalisme » d'Émile Zola. Parmi les écrivains français qui s'inspirent de l'œuvre de Dostoïevski se distingue en particulier Paul Bourget (1852–1935) [Hemmings, p. 122–133]<sup>16</sup>, ardent partisan de l'école naturaliste. Il est devenu, plus tard un admirateur du vicomte De Vogüé. C'est celui-ci qui initie Bourget à la littérature russe.

Les romans de Paul Bourget comme *Crime d'amour* (1885, 1886) et *Le Disciple* (1889) sont directement inspirés par *Crime et châtiment*. Selon Hemmings, Bourget ne recopie pas les romans russes. Ses personnages sont issus d'un milieu « typiquement français » et n'ont rien à voir avec les passions accentuées des personnages dostoïevskiens tels que Valkovski ou Svidrigaïlov [Hemmings, p. 125]. Le héros du roman *Le Disciple*, Robert Greslou est éduqué dans un esprit positiviste qui survalorisait la science au détriment de la religion<sup>17</sup>. Comme Raskolnikov, Greslou est parvenu à la conclusion qu'un homme hautement intelligent qui a Napoléon pour idole peut se permettre largement plus qu'un homme simple. Au fur et à mesure, il finit par réaliser « l'effondrement » de ses idées [Степанова, с. 130]. Après un comportement cruel vis-à-vis d'Hélène, la femme qui est amoureuse de lui, Armand, le protagoniste du roman *Crime d'amour*, se livre à la souffrance comme la voie de l'expiation des péchés qu'il a commis à l'égard d'Hélène. Comme chez Bourget, des personnages

---

<sup>16</sup> Hemmings étudie encore les cas de Paul Margueritte, Édouard Rod et Charles Louis-Philippe.

<sup>17</sup> Ayant perdu très tôt son père qu'il admirait, Greslou en arrive à la conclusion que la foi et la morale sont inférieures à l'intelligence et à la science. Ainsi, devenant le précepteur dans une famille aristocrate, il fait tout pour attirer Charlotte qui tombe amoureuse de lui. En fait, il essaie de mettre en pratique les idées d'Adrien Sixte qu'il admire et qu'il considère comme son maître. Lorsque la jeune femme apprend la malhonnêteté de Greslou, elle se suicide. Celui-ci apprend l'impossibilité de l'application totale de l'idée dans la réalité. Il se sent coupable de la mort de la jeune fille, tombe malade et meurt sans pouvoir trouver la voie salvatrice. Par contre, Sixte reconnaît son influence néfaste sur Greslou et choisit le chemin d'expiation.

de Hins trouvent leur modèle analogue dans le roman de Dostoïevski mais ils n'y exercent pas tout à fait le même rôle. Le point commun entre ces « pseudo-Raskolnikov », c'est qu'ils réalisent que l'intelligence n'est pas supérieure à la morale, voire à la religion et que le crime ou le mal fait à l'autre ne peut guère contribuer à une bonne cause.

Puisant dans un certain message spirituel de Dostoïevski, Bourget en profite pour lancer dans un contexte français érodé par « la dissolution des croyances » et « l'excès de l'intellectualisme » [Bordeaux, 1893, p. 9, 13], l'appel au retour vers le catholicisme [Hemmings, p. 128]<sup>18</sup>. Son « catholicisme fervent » fondé pourtant « sur les bases positivistes » [Mathias, p. 20] aboutit au roman à thèse. En outre, pour Hemmings, la faiblesse principale de l'œuvre de Bourget tient au poids de ses idées sur l'art. Or, Bourget crée des personnages qui incarnent ses convictions idéologiques, voire religieuses [Hemmings, p. 133].

### Littérature russe – « la première de l'Europe »

La préface inédite de Hins relève néanmoins quelques contradictions dans son rapport vis-à-vis de Dostoïevski. Malgré leur singularité inaccessible, les Russes, possèdent, d'après Hins, la meilleure littérature en Europe. En outre, il reste un grand admirateur de Dostoïevski:

Nous disions... que nous avons emprunté notre donné à Dostoïevski: nous lui devons bien plus que cela, non pas à lui seul, mais à la littérature russe toute entière. <...> Une littérature que nous n'hésitons pas à proclamer la première de l'Europe [Hins, 1884, p. 5, 6].

Ainsi, paradoxalement, la littérature russe sert de modèle pour les littératures européennes malgré son inaccessibilité. Dans son article intitulé « Un romancier psychologue russe: Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevsky », Hins expose davantage une opinion qui contredit, d'une certaine manière sa conviction qu'« analyser trop » est un défaut typiquement russe. En parlant des écrivains russes en général, il évoque « le don d'analyser leurs propres sentiments et d'arriver ainsi à comprendre ceux des autres » [Hins, 1885b, p. 178]. Hins fait ainsi écho à la réflexion de Dostoïevski lui-même sur une ouverture (« *vsemirnaya otzyvchivost'* ») de la culture russe vis-à-vis des autres cultures par le biais d'Alexandre Pouchkine. De cette manière, Hins se montre en quelque sorte plus délicat et plus cosmopolite dans la réception de Dostoïevski que ses homologues français, en particulier De Vogüé.

Les contradictions dans la pensée de Hins s'avèrent plus claires dans le contexte culturel de la Belgique située entre les deux grands centres culturels, à savoir Paris et Amsterdam. Hostiles vis-à-vis de « l'invasion étrangère » [Bordeaux, 1901], des intellectuels parisiens tels que Charles Maurras,

<sup>18</sup> Dostoïevski, cet « anti-Zola » [Гальцова, с. 134], se montrera d'ailleurs comme un écrivain très propice pour les milieux catholiques. D'après Léopold Levaux, l'œuvre de Dostoïevski est comparable à un cri de la « Foi triomphant des ténèbres du péché, un soulèvement spontané, une invasion intérieure du Royaume de Dieu... » [Levaux, p. 250].

Maurice Barrès ou Léon Daudet plaidaient pour la pureté de la culture française. Le vicomte De Vogüé s'insère lui aussi dans ce climat d'un nationalisme intellectuel car n'admirant Dostoïevski que comme un remède pour la société française qu'il croyait en agonie, il affirmait, comme nous avons déjà constaté, la domination culturelle française par rapport à la culture russe<sup>19</sup>.

Auteur francophone de Bruxelles, Hins est tiraillé, semble-t-il, entre un milieu culturel parisien imprégné de xénophobie et un discours de la singularité belge marquée par « la synthèse des sensibilités latines et germaniques » [Denis, Klinkenberg, p. 107]. Dans leur désir de se dégager des influences parisiennes, des intellectuels francophones de Belgique manifestaient une ouverture vis-à-vis des littératures étrangères, en particulier des littératures dites nordiques – russe, anglaise et allemande [Leclercq, p. 36]. En outre, la politique principale de la *Revue de Belgique* où Hins publie son article et ses traductions des *Frères Karamazov* consistait à promouvoir l'originalité des lettres belges en dénonçant l'imitation des modèles parisiens [Trousson]. Néanmoins, le résultat modeste et assez médiocre de sa transmission des idées de Dostoïevski sous la forme des *Confessions d'un assassin* reste proche de celui de ses confrères parisiens.

### **En guise de conclusion: « Raskolnikov belge » entre les valeurs bourgeoises et l'anarchisme**

Dans le sillage de la pensée du vicomte catholique De Vogüé et de Paul Bourget, Hins découvre chez Dostoïevski toute une complexité psychologique, voire religieuse qu'il décide d'éliminer puisqu'elle contredit l'esprit cartésien. Pour Hins, comme pour ses collègues français, le roman de Dostoïevski représente « trop de finesse pour le public » ou encore « trop d'indigestion » pour celui-ci [De Vogüé, p. 241, VIII]. Du quel public s'agit-il au juste? Sans doute, d'un public bourgeois. Dépourvues d'une dimension éthique dostoïevskienne, *Les Confessions d'un assassin* ne représentent qu'une œuvre qui flatte le goût des dames et des messieurs de la « bonne société ».

Comment, pourtant un athéiste et anarcho-socialiste pouvait s'intéresser à Dostoïevski, auteur chrétien et monarchiste? En ce sens, « l'adaptation » des mœurs de *Crime et Châtiment* au milieu belge révèle un double sens. D'une part, Hins adapte le roman de Dostoïevski à un milieu bourgeois mais d'autre part il l'adapte à sa vision idéologique en utilisant *Crime et châtiment* comme un « contre-texte » à partir duquel il construit *Les Confessions*. Or, Hardouin et Raskolnikov s'avèrent aux antipodes l'un de l'autre. Tandis que le roman de Dostoïevski est centré sur une transformation intérieure à venir, voire une « résurrection » spirituelle du meurtrier Raskolnikov tout à la fin du roman [Касаткина], celui de Hins vise surtout à améliorer

<sup>19</sup> De Vogüé n'est pas le représentant unique de l'opinion française sur les cultures du Nord. En parlant de l'importance des influences étrangères, les intellectuels comme Jules Lemaître, André Hallays, Ferdinand Brunetière plaidaient pour un visage cosmopolite de la culture française. En outre, les critiques Téodor de Wyzeva et Gustave Kahn ainsi que l'écrivain André Gide se montraient plus délicats dans leur approche de Dostoïevski [Hemmings, p. 75-90].

la société: « [J]’avais à offrir ce service à la société en expiation du mal que j’avais fait, du funeste exemple que j’avais donné » [Hins, 1885a, p. 308]. Par le biais du meurtre d’une personne jugée nuisible pour la société, Hins valorise implicitement le principe de l’action individuelle et le sacrifice pour la société. Tandis que le Russe Raskolnikov est paralysé par sa capacité d’analyse et d’autocritique [Hins, 1884, p. 6], le protagoniste des *Confessions* passe à l’action sans trop réfléchir: « La confiance en soi, même exagérée est une condition indispensable pour l’action » [Ibid.]. Tel un véritable martyr, Hardouin gagne la gloire et devient la « célébrité ».

Anticlérical, Hins était fasciné par *Le Grand Inquisiteur* qu’il avait traduit en français juste avant d’avoir envoyé *Les Confessions* au concours littéraire. Achevant le personnage de Charles Hardouin, Hins poursuit, en quelque sorte, le raisonnement d’Ivan Karamazov: « Si Dieu n’existe pas, tout est permis »<sup>20</sup>. Dans cette optique, le meurtre considéré comme un acte anarchiste devient plus « facile » après le rejet de Dieu en tant qu’autorité absolue. De plus, une fois la confession de Hardouin-narrateur est terminée, Hins-auteur intervient dans le manuscrit en essayant d’enlever la culpabilité de son héros:

Avant d’écrire le mot « fin » sous ces tristes pages, j’exprimerai le souhait qu’elles puissent être utile à quelque désespéré, en le ramenant dans le sentier du devoir, et je termine dans la confiance que ceux qui les liront accorderont un généraux pardon à un homme qui a été encore beaucoup plus malheureux que coupable [Hins, 1885a, p. 309].

Ainsi, Hins se sert des *Confessions d’un assassin* pour lancer, dans un contexte occidental, l’appel à la réorganisation de la société car c’est celle-ci qui porte la responsabilité, voire la culpabilité pour les crimes. Mis à part son rôle prépondérant dans la médiation de la littérature russe en Belgique, Eugène Hins reste une figure importante pour les réseaux idéologiques belgo-russes et franco-russes de l’époque et appelle de nouveaux éclairages.

### Список литературы

Гальцова Е. Д. История рукописи как прием переводческой адаптации : «Подпольный дух» (1886) Гальперина-Каминского и Мориса, по произведениям Ф. М. Достоевского // Текстология и генетическая критика: общие проблемы, теоретические перспективы : сб. ст. М. : ИМЛИ РАН, 2008. С. 113–135.

Достоевский Ф. М. Полное собрание сочинений и писем : в 30 т. Л. : Наука, 1972–1990. Т. 6. Преступление и наказание. 423 с. Т. 23. Дневник писателя за 1876 год. Май – октябрь. 423 с.

Касаткина Т. А. Воскрешение Лазаря : опыт экзегетического прочтения романа Ф. М. Достоевского «Преступление и наказание» // Вопр. лит. 2003. № 1. С. 176–208.

Лотман Ю. М. К построению теории взаимодействия культур (семиотический аспект) // Лотман Ю. М. Статьи по семиотике культуры и искусства. СПб : Академ. проект, 2002. С. 110–120.

Мильчина В. А. Жермена де Сталь и ее «философическая география» // Сталь Ж. де. Десять лет в изгнании / пер. с фр., ст., коммент. В. А. Мильчиной. М. : ОГИ, 2003. С. 12–41.

<sup>20</sup> Il s’agit de l’ensemble de réflexions d’Ivan Karamazov.

*Степанова М. А.* «Крушение идеи» в романах «Преступление и наказание» Ф. М. Достоевского и «Ученик» Поля Бурже // Французские пассажи Ф. М. Достоевского. СПб. : Изд-во С.-Петербург. гос. экон. ун-та, 2014. С. 123–131.

*Bordeaux H.* La crise morale de l'heure présente // Rev. générale. 1893. Jan. P. 5–42.

*Bordeaux H.* L'invasion étrangère dans la littérature française // Le Correspondant. 1901. 25 déc. P. 1144–1163.

*Boulogne P.* Europe's Conquest of the Russian Novel. The Pivotal Role of France and Germany // IberoSlavica. Special Iss. Translation in Iberian-Slavonic Exchange. 2015. P. 179–205.

*Boutchik V.* Biographie des œuvres littéraires russes traduites en français. Paris : Orbitg et C<sup>ie</sup>, 1934. 198 p.

*Čečović S., Béghin L.* Quelques aspects de la présence littéraire russe dans les revues de langues de langue française de la fin-de-siècle // Rev. belge de philologie et d'histoire. Vol. 92. 2014. P. 877–891.

Concours de prose // Union littéraire belge : Concours 1884–1885 / rapports et œuvres couronnées. Bruxelles : P. Weissenbruch, Imprimeur du roi, 1885. P. 115–157 [AML : MLA 2029] (Rapports de M. Van de Wielle et de L. Solvay ; lettres de P. Weissenbruch et de E. Discailles).

*Corbet Ch.* A l'ère des nationalismes L'opinion française face à l'inconnu russe (1799–1894). Paris : Librairie Marcel Didier, 1967. 489 p.

*De Vogüé E.-M.* Le roman russe. Paris : Plon, 1886. LV, 351 p.

*Délizée A., Gortchanina O.* Eugène Hins, un regard éclairé sur la Russie // Traductrices et traducteurs belges / éd. C. Gravet. Mons : Université de Mons, 2013. P. 151–182.

*Denis B., Klinkenberg J.-M.* La littérature belge, précis d'histoire sociale. Bruxelles : Labor, 2005. 303 p.

*Eckhardt W.* The First Socialist Schism : Bakunin vs Marx in the International Working Men's Association. Oakland : PM Press, 2016. 624 p.

*Fleury J.* Deux romanciers russes contemporains : Dostoïevskii et Pissemskii // La Rev. Bleu. 1881. 26 février. P. 278–281.

*Gide A.* Dostoïevski : articles et causeries. Paris : Plon, 1923. 197 p.

*Halpérine-Kaminsky E.* En guise de préface : Comment on a dû traduire Dostoïevsky // Dostoïevsky F. L'esprit souterrain / Adaptation revue et précédée d'une préface par E. Halpérine-Kaminsky. Paris : Plon, 1929. P. I–XXVIII.

*Hemmings F. W. J.* The Russian Novel in France. L. : Oxford Univ. Press, 1950. 251 p.

*Hins E.* Alexandre II et le nihilisme // Rev. de Belgique. 1881. T. 38. 15 mai. P. 5–43.

*Hins E.* La Russie dévoilée au moyen de sa littérature populaire : L'épopée animale. Paris : L. Baillièrre et H. Messager, 1883. 176 p.

*Hins E.* Préface : document inédit. [1884]. KBR. B. R., Mss, II. 7163.

*Hins E.* Les Confessions d'un assassin // Union littéraire belge. Concours 1884–1885. Rapports et œuvres couronnées. Bruxelles : P. Weissenbruch, Imprimeur du roi, 1885a. P. 161–309 [AML : MLA 02092].

*Hins E.* Un romancier-psychologue russe. Féodor Mikhaïlovitch Dostoïevski // Rev. de Belgique. 1885b. T. 49. 15 février. P. 178–185.

*Hins E.* Un réaliste poète : Melnikof // La Société nouvelle. 1885c. 25 sept. P. 283–305.

KBR. 1881, 1885.

*Leclercq É.* Romans anglais et russes : Étude de littérature comparée // Rev. de Belgique. 1886. T. 18. 15 sept. P. 30–51.

*Levaux L.* L'aspect russe du roman catholique // Romanciers : Montherlant, Cazin, Baumann, Van Offel, Dorgelès, Lekeux, Proust, Davignon, Mauriac, Bernanos, Audoux, Harlaire, Delteil, Dostoïevsky. Paris : Desclée de Brouwer, 1929. P. 242–281.

*Mathias Y.* Paul Bourget, un écrivain engagé // Vingtième siècle : Rev. d'histoire. 1995. № 45. P. 14–29.

*Mayné M.* Eugène Hins et son expérience russe // Montagnes russes : La Russie vécue par des Belges / éd. E. Stols, E. Waegemans. Anvers : EPO, 1989. P. 43–55.

- Mayné M. Eugène Hins : une grande figure de la Première Internationale en Belgique. Bruxelles : Académie royale de Belgique, 1994. 287 p.
- Trousson R. La Revue de Belgique et le cosmopolitisme littéraire // Au plaisir du texte / éd. D. Dupont, G. Périlleux, A. Piette. Paris : Didier, 2000. P. 295–308.
- Tyssens J., Mirala P. Transnational Seculars : Belgium as an international Forum for Freethinkers and Freemasons in the Belle Époque // Rev. belge de philologie et d'histoire. 2012. T. 90. Fasc. 4. P. 1353–1372.

## References

- Bordeaux, H. (1893). La crise morale de l'heure présente. In *Rev. générale*. January, pp. 5–42.
- Bordeaux, H. (1901). L'invasion étrangère dans la littérature française. In *Le Correspondant*. 25 déc., pp. 1144–1163.
- Boulogne, P. (2015). Europe's Conquest of the Russian Novel. The Pivotal Role of France and Germany. In *IberoSlavica*. Special Iss. Translation in Iberian-Slavonic Exchange, pp. 179–205.
- Boutchik, V. (1934). *Biographie des œuvres littéraires russes traduites en français*. Paris, Orobittg et C<sup>ie</sup>. 198 p.
- Čečović, S., Béghin, L. (2014). Quelques aspects de la présence littéraire russe dans les revues belges de langue française de la fin-de-siècle. In *Rev. belge de philologie et d'histoire*. Vol. 92, pp. 877–891.
- Concours de prose. (1885). In *Union littéraire belge. Concours 1884–1885. Rapports et œuvres couronnées*. Bruxelles, P. Weissenbruch, Imprimeur du roi, pp. 115–157 [AML : MLA 2029]. (Rapports de M. Van de Wielle et de L. Solvay ; lettres de P. Weissenbruch et de E. Discailles).
- Corbet, Ch. (1967). *A l'ère des nationalismes. L'opinion française face à l'inconnu russe (1799–1894)*. Paris, Librairie Marcel Didier. 489 p.
- De Vogüé, E.-M. (1886). *Le roman russe*. Paris, Plon. LV, 351 p.
- Delizée, A., Gortchanina, O. (2013). Eugène Hins, un regard éclairé sur la Russie. In Gravet, C. (Ed.). *Traductrices et traducteurs belges*. Mons, Université de Mons, pp. 151–182.
- Denis, B., Klinkenberg, J.-M. (2005). *La littérature belge, précis d'histoire sociale*. Bruxelles, Labor. 303 p.
- Dostoevsky, F. M. (1972–1990). *Polnoe sobranie sochinenii i pisem v 30 t.* [Complete Works and Letters. 30 Vols.]. Leningrad, Nauka. Vol. 6. Prestuplenie i nakazanie. 423 p. Vol. 23. Dnevnik pisatelya za 1876 god. Mai-oktyabr'. 423 p.
- Eckhardt, W. (2016). *The First Socialist Schism. Bakunin vs Marx in the International Working Men's Association*. Oakland, PM Press. 624 p.
- Fleury, J. (1881). Deux romanciers russes contemporains: Dostoïevskii et Pissemskii. In *La Rev. Bleue*. 26 February, pp. 278–281.
- Gal'tsova, E. D. (2008). Istoriya rukopisi kak priem perevodcheskoi adaptatsii. "Podpol'nyi dukh" (1886) Gal'perina-Kaminskogo i Morisa, po proizvedeniyam F. M. Dostoevskogo [Manuscript History as Adaptation through Translation. *Underground Spirit* (1886) based on F. M. Dostoevsky's Works by Halpérine-Kaminsky and Maurice]. In *Tekstologiya i geneticheskaya kritika: obshchie problemy, teoreticheskie perspektivy*. Moscow, Institut mirovoi literatury RAN, pp. 113–135.
- Gide, A. (1923). *Dostoïevski : articles et causeries*. Paris, Plon. 197 p.
- Halpérine-Kaminsky, É. (1929). En guise de préface. Comment on a dû traduire Dostoïevsky. In Dostoïevsky, F. *L'esprit souterrain / Adaptation revue et précédée d'une préface par E. Halpérine-Kaminsky*. Paris, Plon, pp. I–XXVIII.
- Hemmings, F. W. J. (1950). *The Russian Novel in France*. L., Oxford Univ. Press. 251 p.
- Hins, E. (1881). Alexandre II et le nihilisme. In *Rev. de Belgique*. Vol. 38. 15 May, pp. 5–43.
- Hins, E. (1883). *La Russie dévoilée au moyen de sa littérature populaire : L'épopée animale*. Paris, L. Baillièere et H. Messenger. 176 p.



- Hins, E. (1884). *Préface : document inédit*. KBR. B. R., Mss, II. 7163.
- Hins, E. (1885a). Les Confessions d'un assassin. In *Union littéraire belge. Concours 1884–1885. Rapports et œuvres couronnées*. Bruxelles, P. Weissenbruch, Imprimeur du roi, pp. 161–309 [AML: MLA 02092].
- Hins, E. (1885b). Un romancier-psychologue russe. Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevsky. In *Rev. de Belgique*. Vol. 49. 15 February, pp. 178–185.
- Hins, E. (1885c). Un réaliste poète : Melnikof. In *La Société nouvelle*. 25 Sept., pp. 283–305.
- Kasatkina, T. A. (2003). Voskreshenie Lazarya: opyt egzegeticheskogo prochteniya romana F. M. Dostoevskogo "Prestuplenie i nakazanie" [The Resurrection of Lazarus: An Exegetic Reading of F. M. Dostoevsky's *Crime and Punishment*]. In *Voprosy literatury*. No. 1, pp. 176–208.
- KBR. 1881, 1885.
- Leclercq, É. (1886). Romans anglais et russes : Étude de littérature comparée. In *Rev. de Belgique*. Vol. 18. 15 September, pp. 30–51.
- Levaux, L. (1929). L'aspect russe du roman catholique. In *Romanciers : Montherlant, Cazin, Baumann, Van Offel, Dorgelès, Lekeux, Proust, Davignon, Mauriac, Bernanos, Audoux, Harlaire, Delteil, Dostoïevsky*. Paris, Desclée de Brouwer, pp. 242–281.
- Lotman, Yu. M. (2002). K postroeniyu teorii vzaimodeistviya kul'tur (semioticheskii aspekt) [Towards the Construction of a Theory of Intercultural Interaction (a Semiotic Aspect)]. In Lotman, Yu. M. *Stat'i po semiotike kul'tury i iskusstva*. St Petersburg, Akademicheskii proekt, pp. 110–120.
- Mathias, Y. (1995). Paul Bourget, un écrivain engagé. In *Vingtième siècle. Rev. d'histoire*. No. 45, pp. 14–29.
- Mayné, M. (1989). Eugène Hins et son expérience russe. In Stols, E., Waegemans, E. (Eds.). *Montagnes russes. La Russie vécue par des Belges*. Anvers, EPO, pp. 43–55.
- Mayné, M. (1994). *Eugène Hins : une grande figure de la Première Internationale en Belgique*. Bruxelles, Académie royale de Belgique. 287 p.
- Mil'china, V. A. (2003). Zhermena de Stal' i ee "filosoficheskaya geografiya" [Germaine de Staël and Her "Philosophical Geography"]. In Staël, G. de. *Desyat' let v izgnanii* / transl. by V. A. Mil'china. Moscow, Ob"edinennoe gumanitarnoe izdatel'stvo, pp. 12–41.
- Stepanova, M. A. (2014). "Krushenie idei" v romanakh "Prestuplenie i nakazanie" F. M. Dostoevskogo i "Uchenik" Poly Burzhe ["The Collapse of Ideas" in the Novels *Crime and Punishment* by F. M. Dostoevsky and *The Disciple* by P. Bourget]. In *Frantsuzskie passazhi F. M. Dostoevskogo*. St Petersburg, Izdatel'stvo Sankt-Peterburgskogo gosudarstvenogo ekonomicheskogo universiteta, pp. 123–131.
- Trousson, R. (2000). La Revue de Belgique et le cosmopolitisme littéraire. In Dupont, D., Périlleux, G., Piette, A. (Eds.). *Au plaisir du texte*. Paris, Didier, pp. 295–308.
- Tyssens, J., Mirala, P. (2012). Transnational Seculars: Belgium as an International Forum for Freethinkers and Freemasons in the Belle Époque. In *Rev. belge de philologie et d'histoire*. Vol. 90. Fasc. 4, pp. 1353–1372.

*The article was submitted on 24.08.2020*